

Clavis sinica de Christian MENTZEL¹. Mais son père l'envoya cultiver les sciences à Halle d'où il alla en 1802 à Dresde où il reprit ses études chinoises. Dès 1800, il avait entrepris un gigantesque *Vocabularium Characteristico-Sino-Latinum ad Chrestomathiam Sinicam quem Grammaticae meae Sinicae subjunxi Henricus Julius Klaproth*, qui encombre de ses feuilles blanches la Bibliothèque de Berlin². En 1800, alors à Berlin, il se mit en relation, par une lettre adressée le 8 septembre à Copenhague, avec un capitaine de l'armée danoise démissionnaire, Mourier, qui, avec son beau-père, était allé à Canton en 1770 refaire une fortune qu'il trouva d'ailleurs après quelques longues vicissitudes. Il rentra en Europe en 1785. Mourier nous dit lui-même : Je n'ai pas appris la langue chinoise à fond, quoique je sois resté assez longtemps en Chine et que je parle aussi un peu le chinois », mais grâce au P. Juan FERNANDEZ da SYLVA, il traduisit quelques livres et apprit « à parler assez bien le chinois dans le pur dialecte de Nan King »³. C'est en 1802 que Klaproth entreprit la publication à Weimar d'un recueil intitulé *Asiatisches Magazin* qui n'eut que quatre parties formant deux volumes. Deux ans plus tard, il était attaché par le comte Jean POTOCKI à la mission qui lui était confiée lors de l'ambassade en Chine du comte Golovkin (1805) et il fut nommé par l'Académie des Sciences adjoint pour les langues orientales et la littérature asiatique. Klaproth raconte lui-même

1. Voir Henri CORDIER, *Bibliotheca Sinica*, col. 1634-5.

2. Voir *Bibl. Sinica*, col. 1635.

3. J'ai publié et traduit une partie des dix-neuf lettres adressées en allemand par Mourier à Klaproth, de Copenhague, de 1800 à 1804, dans les *Mélanges de Charles de Harlez*, pp. 239-250.